


Dorota Walczak-Delanois

Université Libre de Bruxelles
Dorota.Walczak@ulb.be

 <https://orcid.org/0000-0002-6826-7962>

GEORGES RODENBACH
AU PLUS COMPLET
OU LE LIVRE DE JOËL
GOFFIN *GEORGES
RODENBACH 100 ARTICLES.
CHRONIQUEUR PARISIEN DE
LA BELLE ÉPOQUE 1888–1898*

Georges Rodenbach – the most complete or the book by Joël Goffin *Georges Rodenbach 100 articles. Parisian chronicler of the Belle Époque 1888–1898*

ABSTRACT

The article concerns the work of Joël Goffin who selected, presented and annotated one hundred articles written by Georges Rodenbach from the years 1881–1898. As a Parisian columnist, the Belgian writer has showed an interest in modernity in its different registers, devoting his attention and his high-flying pen to literary, artistic, but also societal and scientific subjects.

KEYWORDS: Georges Rodenbach, Joël Goffin, Belgian writer, journal, articles, Paris, fin de siècle, *Belle Époque*

Je me rappelle l'une de mes premières rencontres avec le phénomène littéraire Georges Rodenbach. La découverte de sa poésie a eu comme retombée significative l'accroissement de mon intérêt pour la littérature belge ainsi que la publication de la traduction d'un de ses poèmes dans la revue *Arkusz* (Walczak-Delanois 2000 : 9). J'ai été à l'époque saisie par la justesse de ses choix lexicaux, par son imaginaire et surtout la musicalité de sa poésie, fidèle à son époque de la fin de siècle, et en même temps par son caractère insaisissable et intemporel. Georges Raymond Constantin Rodenbach, l'un des auteurs-phares de la littérature belge, co-fondateur de la Jeune Belgique et du courant symboliste, reste pourtant encore trop peu connu du grand public.

Auteur de nombreux volumes de poésie, de romans, de pièces de théâtre, d'essais et d'articles de presse, connu notamment pour *Bruges-la-Morte* (Rodenbach [1892] 1992), Georges Rodenbach, est lié à la ville de Tournai par sa naissance, à Gand par l'éducation et à Bruxelles par le choix de travailler d'abord au barreau de la capitale belge et puis de s'y consacrer à la vie littéraire. L'auteur effectue cependant des allers-retours et des séjours à Paris où il fréquente le beau milieu littéraire et devient chroniqueur de la vie parisienne de son temps.

C'est justement dans ce rôle de chroniqueur parisien de la Belle Époque (1888–1898) que le présente Joël Goffin, auteur-érudit qui a à son actif des guides littéraires à grand succès sur Bruxelles (Goffin : 2005), Bruges (Goffin : 2006) et le Brabant (Goffin, Lacroix : 2000) ainsi que de nombreuses chroniques littéraires. Tout récemment Joël Goffin a publié une étude consacrée au quartier royal de Bruxelles en tant que chef d'œuvre maçonnique (Goffin : 2022). L'on doit également à Joël Goffin le contenu du premier site Internet consacré à la vie et à l'œuvre de Georges Rodenbach¹. Passionné par la préservation du patrimoine belge, il a œuvré pour la pose de plaques commémoratives sur des lieux artistiques à Bruxelles et Bruges (pour Fernand Khnopff) et à Tournai (pour Georges Rodenbach). Il fut, en 2005, le Commissaire de l'exposition « Georges Rodenbach ou la légende de Bruges » au Musée départemental Stéphane Mallarmé en France (Seine-et-Marne). Il a également organisé des expositions consacrées entre autres à Norge (de son vrai nom Georges Mogin), Odilon-Jean Périer ou David Scheinert. L'auteur est aussi membre du comité scientifique du Musée provincial Émile Verhaeren.

Ma joie de découvrir le nouvel ouvrage de Joël Goffin, *Georges Rodenbach. 100 articles. Chroniqueur parisien de la Belle époque 1881–1898*, paru en 2021 à Bruxelles aux éditions SAMSA dans la collection « Les évadés de l'Oubli », a été immense, et sa lecture attentive est venue confirmer mon impression de départ d'avoir devant moi un travail d'envergure qui constitue un véritable apport à la connaissance non seulement de l'œuvre de Georges Rodenbach, mais de son époque également. Un détail qui n'en est pas un : Joël Goffin a dédié le livre à Jacques De Decker, figure de proue des lettres belges, chroniqueur et fin connaisseur des pièces de théâtre contemporaines ainsi qu'initiateur du projet du recueil de textes en 2018, comme nous en informe Joël Goffin, et qui, décédé trop tôt, n'a malheureusement pas pu voir l'accomplissement de ce beau projet.

Ainsi, l'ouvrage de Joël Goffin est composé tout d'abord de *l'Avant-propos* par lui-même, l'article *Georges Rodenbach, journaliste* par Pierre Maes et l'index des thèmes des articles numérotés de 1 à 100. Viennent ensuite les articles de Georges Rodenbach publiés dans *Le Patriote* (1895–1898), *Le Gaulois* (1889–1891), *Le Figaro* (1895–1898), *Le Journal de Genève* (1895) et *Le Journal de Bruxelles* (1888–1895). Le livre est complété par de riches annexes dans lesquelles le lecteur peut retrouver les sources détaillées, et une riche bibliographie. Le tout est clôturé par l'index des noms propres et la table des matières.

Goffin, en préparant son choix de « chroniques » rodenbachiennes, s'est appuyé sur la bibliographie précise des articles de Rodenbach par Pierre Maes (Maes : 1926). Étant donné l'ampleur de l'œuvre de Rodenbach et le volume de ces chroniques, c'est un choix judicieux qui a été fait, ce que nous allons le démontrer par la suite. Goffin impose comme limite temporaire du début l'année 1888 – date de la montée de Rodenbach à Paris comme correspondant du *Journal de Bruxelles*. L'année 1898, quant à elle, marque la fin des correspondances-chroniques pour la plupart des journaux écrits sur la Ville Lumière.

¹ Voir : <https://bruges-la-morte.net/>, consulté le 12 avril 2022.

* La note de bas de page n° 88 de l'auteur, Joël Goffin, donne ici l'information : « Hector Malot (1830–1907) : romancier ».

Le travail effectué par Joël Goffin est précis et rigoureux ; il contribue sans aucun doute à une meilleure connaissance des lettres belges et françaises, ainsi qu'à l'approfondissement du savoir sur l'Europe de la fin de siècle. Un amateur curieux trouvera ici toutes les couleurs des récits, l'humour et l'ironie, le sérieux et l'humour propres au génie de Rodenbach. Parfois, le lecteur rencontre dans ses textes plusieurs de ces caractéristiques à la fois, comme dans ce fragment sur la kleptomanie littéraire, chronique publiée dans *Le Figaro* le 27 janvier 1896, qui commente les « emprunts » de D'Annunzio, face à Sar Mérodack (Joséphine Péladan) :

Seulement nous voici moins à l'aise maintenant devant M. D'Annunzio. La confiance a un peu disparu. Cette kleptomanie littéraire devient plus en plus fréquente. Nous ne parlons même pas de la contrefaçon, de ces mille procédés où le lucre et les buts d'argent sont seul en jeu, quoiqu'il y ait ici des cas d'un cynisme parfois bien amusant, comme celui dont se plaignait un jour M. Hector Malot* dans un discours à propos de la propriété littéraire : il racontait que, en Amérique, ayant reçu la première partie d'un roman de lui, paru en feuilleton dans un journal, on s'était mis à le *continuer*, personnages et ses situations, de sorte qu'on publia là-bas, achevé et traduit, le roman qui n'était pas terminé et n'avait pas encore fini de paraître en France. Quant à la kleptomanie littéraire, l'inconscience n'est pas moins grande. Et c'est le cas de M. D'Annunzio qui n'a aucune gravité, cette fois, avait déjà vu son pendant, mais pire, en Angleterre avec M. Oscar Wilde, ayant transporté maints passages des livres de M. J.-K. Huysmans dans les siens, qui, du reste, malgré un certain goût et un délicat arrangement, n'ont jamais révélé un tempérament original.

Il n'y aurait à cela qu'une excuse (et M. Annunzio serait en droit de l'invoquer), c'est de réaliser le mot de Rivarol : « Le génie égorge ceux qu'il pille ». C'est que fit Shakespeare vis-à-vis de la pléiade qui le précède ; ce qu'ont fait Molière, Racine, La Fontaine quant à l'antiquité. Peut-être bien aussi, dans leurs œuvres, les parties d'emprunt ne sont pas les meilleures. Car ils ne prenaient d'ordinaire que des situations, des scénarios. Ils créèrent eux-mêmes le texte, ils y mirent leur style. Ils ont transposé, métamorphosé – c'est ce que Rivarol appelle égorgé ceux qu'on pille.

Au lieu que dans les cas ordinaires de kleptomanie, il s'agit d'expressions, d'images, de traits de mœurs, de détails, en un mot, qui ont déjà une forme, une effigie, pour ainsi dire. Les grands écrivains qui dérobaient des éléments aux littératures anciennes ou étrangères le firent un peu comme on prendrait des lingots. Mais ils les ont refondus à leur propre creuset : ils les ont *monnayés*. C'est bien leur visage qui y respandit maintenant en médaille durable. Mais nos actuels kleptomane littéraires ne volent pas de lingots, sur lesquels ils devraient retravailler, frapper leur marque. C'est de l'or tout monnayé qu'ils s'approprient, du numéraire au placement immédiat, c'est-à-dire des fragments caractérisés de style qu'ils s'adjugent tels quels. Et c'est bien plus grave. (Goffin 2021 : 93)

Un académicien exigeant ou un universitaire intéressé par l'auteur ou la Belle Époque comblera quant à lui, en lisant ce riche ouvrage, les lacunes de son savoir et se réglera de la justesse des notes de bas de page, des commentaires utiles, du français savoureux de Rodenbach et de celui qui le présente.

L'auteur, Joël Goffin a sélectionné les textes, les a présentés et annotés. Il introduit l'écrivain avec habileté, en aiguisant la curiosité du lecteur :

Il existe un malentendu à propos de Georges Rodenbach (1855–1898) : l'histoire littéraire l'a figé dans le rôle du poète mélancolique d'un seul livre *Bruges-la-Morte*.

Certes, il a lui-même forgé sa légende en prétendant à qui voulait le croire qu'il était né à Bruges. En réalité, il vit le jour à Tournai et il passa la majeure partie de sa vie à Gand. Avant un séjour à Bruxelles à la tête de la revue *La Jeune Belgique*. Mais l'homme était ambitieux. Il sera donc le premier écrivain belge à tenter sa chance à Paris.

En janvier 1888 ? ce jeune Rastignac débarque dans le quartier des Batignolles, à deux pas du salon littéraire de son ami Stéphane Mallarmé. Il vient d'être nommé correspondant du *Journal de Bruxelles* (1888–1898) pour lequel il écrira avec une régularité de métronome des articles intitulés sobrement *Lettres parisiennes*. Il sera également le correspondant du *Journal de Genève* (1895) et du périodique belge *Le Patriote* (1895–1898). C'est toutefois *Le Gaulois* (1889–1891) et *Le Figaro* (1895–1898) qui le feront connaître du grand public de la Ville Lumière. Au *Figaro*, de façon épisodique puis chaque mois, de 1895 à son décès prématuré, ses chroniques paraîtront toujours en première page. (Goffin 2021 : 7)

Joël Goffin a été obligé de faire un choix drastique mais nécessaire pour restituer un volume composé de l'essentiel du travail journalistique de Rodenbach, et cela, à travers ses aspects les plus insolites, comme il l'explique dans l'avant-propos du livre. N'ont pas été pris en compte les articles sur les artistes qui avaient été publiés après sa mort (*L'Élite*), ni les articles réédités par Paul Gorceix (Gorceix : 2007), ni les articles du *Progrès* (1886–1887), puisqu'ils évoquent – comme l'écrit Goffin – presque toujours l'actualité belge. Ce choix est cohérent. L'auteur de cet imposant volume nous donne l'occasion de découvrir : « (...) un autre Rodenbach, passionné de modernité, toujours à l'affût des remous de la vie parisienne jusque dans les manifestations les plus nobles et dans les travers les plus sordides. Un Rodenbach tout à l'opposé du poète éthéré d'une Bruges qu'il avait décrétée "morte" pour l'amour du symbole » (Goffin 2021 : 8).

Joël Goffin nous parle de la complexité du phénomène Rodenbach. D'une part, nous avons affaire à un écrivain engagé qui, par exemple, plaide en faveur des ouvriers grévistes, victimes des répressions, et d'autre part, le chroniqueur affiche son côté mondain et dandy qui encadre les courses de chevaux. Goffin montre Rodenbach dans un registre large avec un sens de la critique, ironie et parfois avec sarcasme. Le lecteur peut apercevoir un homme qui s'intéresse à la modernité et décrit les actualités sociales et scientifiques : les découvertes de Pasteur, les asiles de nuit, la délinquance, le droit à l'image, la création d'un fonds d'édition, le plagiat, la défense du patrimoine, l'antitabagisme, le colonialisme ou encore le féminisme.

Dans le même avant-propos, Joël Goffin nous livre des observations intéressantes, comme celle où il caractérise les chroniques de Rodenbach (*Les aveugles* et *Le Japonisme*) comme des poèmes en prose déguisées, et en effet, nous percevons le rythme et les figures de style créant tout un imaginaire fidèle au grand peintre japonais quand nous lisons ceci :

Petite nature de féerie et de conte de fée, paysages factices où les lanternes peintes semblent des étoiles en robes à fleurs ; pays de cases de bambous, des intérieurs de paravents et de bois vernissés, où on a l'air de vivre une vie illusoire, une vie de marionnettes et de théâtre, une vie de cabine de navires, qui n'est que temporaire et peu sérieuse.

Les femmes elles-mêmes ont des allures de poupées.

Et les repas sont des dînettes avec les menus ustensiles de laque, les théières mignonnes... (Goffin 2021 : 79)

Ou encore, ici :

La réalité n'est qu'un point de départ : tout se déforme en vision de fièvres, en spectacle sous-marins ; voici des lutteurs sans têtes, des robes qui déferlent, de la fumée de pipe qui se continue en chenilles de velours, de mers dont les vagues ont des griffes, des oiseaux qui entrent dans la lune, des eaux argentées où des poissons mangent des fleurs. Tout devient confus, mystérieux comme un aquarium.

Les couleurs elles-mêmes ne sont plus les couleurs franches ; toujours, chez eux, la nuance qui est le rêve de la couleur ; le ton intermédiaire : bleu pâle, jaune assoupi, rose dilué, vert fondu. Les Japonais ont vraiment introduit chez nous (dans les étoffes, dans l'art, partout) les couleurs fausses et créé le règne adorable des teintes fanées. (Goffin 2021 : 80)

Goffin attire notre attention sur le silence significatif – puisque complet – au sujet de ses amis d'enfance et compatriotes Émile Verhaeren et Fernand Khnopff (or ce dernier est l'auteur du frontispice de *Bruges-la-morte*), bien que d'autres noms belges soient évoqués (par ex. Félicien Rops ou Alfred Stevens). Les thèmes des articles numérotés de 1 à 100 juste avant la présentation des articles-mêmes dans l'ordre de la numérotation permettent au lecteur de s'y retrouver rapidement et aussi d'établir son propre ordre de lecture en fonction de ses priorités. Parmi les thèmes littéraires figurent les plus divers sujets, par exemple :

1. Mouvement féministe (...); 6. La colonie belge (...); 13. Tour Eiffel (espoir de sa destruction); 14. Solidarité corporative (médecin); 15. Statut de Balzac; 16. Reforme d'orthographe (...); 22. Cyclisme, corridas, martyres d'enfants (...); 24. Anticolonialisme; 25. Rops (...); 38. Espéranto (...); 51. Gratuité des musées; 60. Grèves de cochers (leur remplacement par l'automobile) (...); 75. Les bibliothèques (...); 79. Progrès de la photographie (...); 99. Droits d'auteurs (Goffin 2021 : 13–15).

Nous pouvons y distinguer quelques thèmes qui apparaissent de façon récurrente dans les divers articles de Georges Rodenbach, à savoir le féminisme et la place de la femme dans la société qui se modernise, l'urbanisme et l'architecture, y compris la tour Eiffel et l'exposition de Paris, l'éducation et la santé dans le sens large des termes, les découvertes scientifiques, les lettres et les arts (ici par exemple Balzac, Rops ou Monet).

En notes de bas de page viennent des annotations et explications nécessaires pour la compréhension de certains termes par le lecteur d'aujourd'hui, comme la définition, dans l'article n° 83 (*Legs bizarres* du *Journal de Bruxelles* du 21 juillet 1892), des « rosières », terme qui désigne « la jeune fille récompensée pour sa réputation vertueuse » (Goffin 2021 : 186) ; des notices succinctes sur les personnages cités par Rodenbach, comme par exemple la note de bas de page n° 14 : « Louise Michel (1830–1905) : institutrice, militante anarchiste, féministe. Figure majeure de la Commune de Paris (1871) » (Goffin 2021 : 22), ou la note n° 180 : « Marie Huot (1846–1930) : poétesse, femme de lettres, journaliste, féministe et militante pour les droits des animaux » (Goffin 2021 : 186).

Lire les articles de Georges Rodenbach, ainsi rassemblés, présentés et annotés par Joël Goffin est un vrai privilège et un délice. Chacun y trouvera sa part de bonheur et son motif de prédilection pour, repenser ce riche héritage littéraire, ainsi que l'évolution des lettres, le statut d'auteur, d'artiste et de scientifique et leurs rapports à la société.

Joël Goffin a ainsi présenté des années importantes de la vie de Rodenbach qui noue, dans cette période parisienne, des amitiés avec les gens de lettres et des arts tels que

Stéphane Mallarmé, Joris-Karl Huysman, Octave Mirabeau, Claude Monet, Auguste Rodin, Marcel Proust et bien d'autres. Goffin montre, par le choix des chroniques présentées, un Rodenbach faisant partie intégrante d'un monde culturel de référence, et en même temps sachant s'en distancier en tant qu'observateur ironique, certainement lucide, parfois impertinent. C'est un livre qui rend, en quelque sorte un Rodenbach « en chair et en os » et qui, respectueux de son œuvre, refuse de figer l'auteur en un monument-monolithe, peu ou rarement revisité. L'ouvrage de Goffin, présentant en 100 articles un autre Rodenbach, se fraye un chemin pour occuper une place assurée dans l'ensemble de la littérature consacrée à Georges Rodenbach. Parmi les travaux critiques, citons ceux qui à notre sens méritent une relecture, en marge de la nouvelle publication de Goffin, et qui la complètent, en quelque sorte : *Georges Rodenbach* (Maes : 1926) ; *L'Esthétique de Georges Rodenbach* (Bodson-Thomas : 1947) ; *Rodenbach, les décors de silence : essai sur la poésie de Georges Rodenbach* (Laude : 1990) ; *Georges Rodenbach (1855–1898)* (Paul Gorceix : 2006) ; *L'Automne des idées. Symbolisme et décadence à la fin du XIX^e siècle en France et en Belgique* (Berg : 2013).

Joël Goffin termine sa présentation avec une note d'humour, avec justesse et élégance, en évoquant un Rodenbach visionnaire dans ses écrits, unique et inimitable ; ainsi écrit-il :

Un article posthume, *Un Curateur aux morts*, démontre encore une fois la modernité et l'esprit visionnaire de Rodenbach. Il y dénonce la tendance croissante du paparazzi à fouiller la vie privée d'un mort illustre : « C'est un pillage de tiroirs, un épinglage de petits papiers. On reconstitue le plan des anciennes alcôves. On pratique des judas sur les cercueils. » Nous sommes en 1898 !

Aujourd'hui, la mise à disposition des articles de Rodenbach permet de découvrir un chroniqueur de haut vol injustement oublié et la Belle Époque parisienne qui s'étale devant nos yeux.

Mais il est vrai que le poète, quant à lui, était déjà ressuscité au Père Lachaise : le flâneur le voit surgir du tombeau une rose à la main pour le plus grand bonheur des amateurs d'insolite... (Goffin 2021 : 9).

Un ajout plus que positif est la photo du tombeau de Georges Rodenbach au Père-Lachaise placée à la fin de ce livre utile et beau. L'image de l'écrivain Georges Rodenbach, sortant du tombeau une rose à la main, ne peut laisser le lecteur indifférent forte de son message symbolique, tout comme le livre de Joël Goffin.

BIBLIOGRAPHIE

BERG Christian, 2013, *L'Automne des idées. Symbolisme et décadence à la fin du XIX^e siècle en France et en Belgique*. Études réunies par Kathleen Gyssels, Sabine Hillen, Luc Rasson et Isa Van Acker, coll. La République des Lettres, Leuven : Peeters.

BODSON-THOMAS Anny, 1947, *L'Esthétique de Georges Rodenbach*, Liège : H. Vaillant-Carmanne.

GOFFIN Joël, 2005, *Sur les pas d'écrivains à Bruxelles*, Louvain-la-Neuve : Les éditions de l'Octogone.

GOFFIN Joël, 2021, *Georges Rodenbach 100 articles. Chroniqueur parisien de la Belle Époque 1888–1898*, coll. *Les évadés de l'Oubli*, Bruxelles : Éditions SAMSA s.p.r.l.

- GOFFIN Joël, 2022, *Le Quartier Royale de Bruxelles – un chef-d'œuvre maçonnique*, coll. *Les évadés de l'Oubli*, Bruxelles : Éditions SAMSA s.p.r.l.
- GOFFIN Joël, LACROIX Jean, 2000, *Sur les pas des écrivains en Brabant*, Louvain-la-Neuve : Les éditions de l'Octogone.
- GORCEIX Paul, 2006, *Georges Rodenbach (1855–1898)*, Paris : Honoré Champion.
- GORCEIX Paul, 2007, *Les essais critiques d'un journaliste*, Paris : Honoré Champion.
- LAUDE Patrick, 1990, *Rodenbach, les décors de silence : essai sur la poésie de Georges Rodenbach*, Bruxelles : Éditions Labor.
- MAES Pierre, 1926, *Georges Rodenbach*, Paris-Bruxelles : Eugène Figuière Éditeur.
- RODENBACH Georges, [1892] 1992, *Bruges-la-Morte*, Paris : Marpon & Flammarion.
- WALCZAK-DELANOIS Dorota (trad.), 2000, Georges Rodenbach, [Inc. :] « Często widzimy ręce słabe i znużone » (Souvent on voit des mains qui sont faibles et lasses), *Arkusz* n° 11.